

*Du Rhinocéros apprivoisé et de la Vénus hottentote civilisée.*

Parlons du rhinocéros : voilà une de ces grosses bêtes dont on peut médire sans danger, quoiqu'elles soient animées.

Celui qu'on voit maintenant à Paris est le troisième qui soit venu dans cette capitale. Le premier y parut en 1749 ; il était, au rapport de Buffon, si peu sociable qu'il se noya dans une traversée qu'on voulut lui faire faire pour le conduire en Italie. Mais tout se perfectionne : le nôtre est doux comme un mouton ; on peut même le monter, et j'ai vu de mes yeux deux personnes sur son dos. Il est vrai qu'il a les mouvemens un peu rudes, et qu'en définitif il faut avec lui, comme avec tous les grands personnages, user fort discrètement de familiarité.

Le second est arrivé en France en 1770, et a vécu plusieurs années à la ménagerie de Versailles.

Le savant M. Cuvier, dans l'inventaire qu'il a fait de tous les animaux dont on ne retrouve plus que les ossemens, a fort bien déterminé une troisième espèce de rhinocéros tout-à-fait distinguée des deux précédentes par certaines particularités de sa structure. D'autres naturalistes prétendent avoir des raisons pour en reconnaître cinq ou six espèces encore vivantes ; mais en attendant que ces difficultés soient éclaircies, nous pouvons nous en tenir à ce qu'ils ont imprimé.

Le rhinocéros n'existe plus que dans les contrées les plus chaudes de l'Asie et de l'Afrique, et cependant on en trouve des quantités prodigieuses ensevelies dans les glaces du nord de l'Europe. En 1772, pendant que le célèbre Pallas voyageait en Sibirie, un débordement extraordinaire de l'Oby occasionna de grands eboulemens dans lesquels un de ces animaux, tout entier, avec sa peau et ses chairs, fut

mis à découvert. Il avait été conservé par le froid, dont la terre reste toujours pénétrée dans ce pays à une certaine profondeur. Il est très-vrai, néanmoins, que l'on peut conclure précisément de ce qu'il s'est trouvé là, qu'il n'y avait point vécu ; car il n'arrive guère à un animal qui meurt à la surface du sol d'être enseveli à quinze ou vingt pieds de cette surface ; et les commotions qui ont amené un tel enfouissement n'ont point dû être bornées à un seul pays.

Mais abandonnons tous ces rhinocéros étrangers pour nous occuper du nôtre. Il vient des bords du Gange. Son possesseur dit l'avoir acheté à Calcutta à l'âge de six mois, étant alors de la grosseur d'une génisse de dix mois environ. Suivant ce rapport, il aurait maintenant cinq ans. Il a six pieds de hauteur, dix et demi de longueur totale, et douze de circonférence ; il n'y a guère que dix-huit poises depuis le bas de son ventre jusqu'à terre. Au lieu d'une longue et terrible défense qu'il devrait avoir sur le nez, il ne porte aujourd'hui qu'un tubercule de la grosseur des deux poings, soit, comme cela est probable, qu'à force de frotter contre les barrières qui le retiennent, il ait usé sa corne, soit qu'on l'ait sciée pour qu'il fût moins dangereux, soit, enfin, que suivant la déclaration du propriétaire, cette corne soit tombée d'elle-même il y a quelques mois, conformément aux lois de son organisation. Mais cette dernière particularité est fort suspecte, car elle est contraire à tout ce qu'on sait déjà sur ces animaux, et le témoignage de son conducteur n'est pas suffisant pour la faire admettre.

Du rhinocéros à la Vénus hottentote l'intervalle est immense, sans doute ; je suis trop galant pour ne pas en convenir ; cependant, comme l'un et l'autre sont offerts en spectacle et livrés à la critique publique, je puis les rapprocher dans un article : d'ailleurs, il est d'autres analogies de couleur de la peau, d'agrement dans les manières, etc., qui pourraient justifier un parallèle, si j'étais tenté de l'entreprendre.